

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1853)

Artikel: Soirée de juin
Autor: Stockmar, Félicie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MIRAGE.

Quand revient la saison où le lilas fleurit,
Où tout reprend la vie et tout chante et sourit,
Quand le pommier revêt sa neigeuse couronne,
Quand le soleil de mai dans la plaine rayonne,
Mon cœur tout à la fois se sent triste et charmé,
Et se souvient des champs et de l'asile aimé,
Du toit qui m'abrita lorsque grondait l'orage :
Le passé m'apparaît comme un riant mirage. —
Aimables souvenirs, doux songes ! je revois
La framboise empourprer la lisière des bois,
Le poulain de deux mois bondir près de sa mère.
Je crois m'asseoir encore, ô bonheur éphémère !
Sur les foins embaumés, sur l'herbe du verger,
Ou dans l'étroit vallon que venaient ombrager
Les grands bois frémissants, verdoyantes limites....
Coteaux au fin gazon tout blanc de marguerites,
Noyers qui rougissiez aux beaux jours du printemps,
Moissons d'or que courbait le premier vent d'automne,
Buissons pleins de parfums où l'insecte bourdonne :
Tout s'est évanoui. Qu'il va vite, le temps ! —



SOIRÉE DE JUIN.

Assise hier au soir sur la colline,
J'ai vu le ciel par degrés s'assombrir ;
C'était à l'heure où le soleil décline,
Où ses rayons pâlis semblent mourir.
L'air était frais et le vent de l'orage
Chassait au loin le rapide nuage,
Moi, dans son vol, je le suivais des yeux :
J'aurais voulu le suivre en son voyage,
Et fuir ces lieux.

Je me sentais, ainsi que l'hirondelle,
Prise soudain d'un instinct voyageur ;
Et cependant la campagne était belle,
Juin souriait dans toute sa fraîcheur.
Les foins coupés embaumaient la prairie,
Au bord du bois, l'églantine fleurie
Sur son buisson se penchait pour dormir ;
L'heure appelait l'ombre et la rêverie
Pour me ravir.

J'étais ravie ! et pourtant ma pensée
N'était pas là, mon œil était distrait ;
Je me sentais et seule et délaissée,
J'aurais voulu prévenir le regret.
Puis, je me dis : Dans la voûte infinie,
Je trouverais sans doute une âme amie,
O ma pensée, ô mes rêves si doux,
Cherchez ailleurs, cherchez une patrie :
Envolez-vous !

Ne demandez nul asile à la terre,
N'y restez pas, vous y seriez déçus.
J'y passerai songeuse et solitaire,
Loin des plaisirs que parfois j'aperçus.
Mais quand j'aurais tous les biens de la vie,
D'un vague ennui je serais poursuivie,
Non, je n'ai rien, rien à prétendre ici :
Plus haut, c'est là, c'est là qu'est mon envie,
Mon cœur aussi !

Melle FÉLIE Stockmar.

